

PREMIÈRE CONFÉRENCE

DORNACH, 29 NOVEMBRE 1918

Trad. F. Germani, v. 01 - 05/2026 -Revue à partir de celle de Marie-France Rouelle et Gudula Gombert

Le nécessaire trimembrement de la structure sociale Les humains de l'est et de l'ouest. La double expérience au gardien du seuil. La signification du Mystère du Golgotha. Le penser-lahvé. Considération symptomatologique de l'histoire.

La dernière fois, dans les considérations i sont suscitées dans notre milieu par les évènements du temps, j'ai indiqué la nécessité d'un façonnement social donné par les impulsions actuelles du temps. Mon intention n'était pas de développer un programme, j'accentue cela explicitement ; car vous savez que je ne fais absolument aucun cas des programmes, qui ne sont que des abstractions. Or ce dont je vous ai parlé ne devrait pas signifier une abstraction, mais devrait signifier une réalité. Voici comment, au cours des dernières années, j'ai présenté la chose aux différentes personnes auxquelles j'ai parlé de ces impulsions sociales comme d'une nécessité. J'ai dit : Ce dont il s'agit ici, et qui n'est en rien un programme abstrait, cherchera à se réaliser dans le monde à travers des impulsions historiques au cours des vingt à trente années à venir. Vous avez le choix — on pouvait à l'époque parler ainsi aux gens qui avaient effectivement encore le choix, aujourd'hui ils ne l'ont plus — : ou bien entendre raison et admettre ces choses, ou bien alors les voir se réaliser de manière chaotique, à travers des cataclysmes et des révolutions. Il n'y a justement, dans le cours historique du monde, aucune autre alternative. Et aujourd'hui, est une fois l'exigence de comprendre ces choses issues des impulsions véritablement agissantes dans le monde. En effet, comme je l'ai déjà répété avec insistance, nous ne vivons pas une époque où chacun peut dire : Je crois que c'est ceci ou cela qui se passe, ou qui va se passer. Non, aujourd'hui seul celui qui est capable d'observer ce qui cherche à se réaliser dans le temps est en mesure de s'exprimer utilement sur les nécessités de l'époque, dont naturellement je n'ai pu jusqu'à présent vous donner qu'un aperçu.

Maintenant, avant toutes choses, il s'agit de ce je vous puisse donner naturellement seulement une esquisse de ce qui, par moi, peut être regardé comme une nécessité qui veut se réaliser.

009

Et je veux aujourd'hui -j'aimerais dire, seulement en guise d'entrée en matière - seulement répéter brièvement qu'il s'est agit que la confusion qui règne dans la structure sociale, et qui a progressivement conduit à ces événements catastrophiques de ces dernières années dans le monde entier, que cette confusion doit être remplacée, simplement remplacée, par ce trimembrement de la structure



sociale dont je vous ai parlé la dernière fois. Vous avez vu que ce trimembrement marche sur ce que ce qui jusqu'à présent de manière confuse, reposait à la base de l'organisation unitaire, apparemment unitaire de l'État, que cela doit se détacher/dissoudre en trois domaines distincts/séparés. Cela se dissoudra en trois domaines, dont j'ai décrit le premier comme étant celui de l'ordre politique ou ordre de la sécurité, le second étant le domaine de l'organisation sociale, l'organisation économique, et le troisième celui de la libre production spirituelle. Ces trois choses - et d'ailleurs déjà au cours des trois prochaines décennies, cela se montrera aussi à ces gens qui sont à contre-cœur le comprendre actuellement-, se membreront indépendamment d'après chaque direction/orientation. Et on échappe aux grands dangers au-devant desquels le monde sans cela continuera d'aller, seulement si on s'implique à comprendre ces choses. Les comprendre on le fera seulement si l'on s'occupe vraiment de ces choses. J'aimerais accentuer encore une fois, afin que ce qui suit ne soit pas mécompris : la question sociale, nous n'avons ni à la créer, ni à discuter n'importe comment théoriquement. Vous aurez vu au travers des dernières considérations (2) qu'elle est là, qu'elle doit être acceptée comme un fait, comme une réalité, et que, pour l'appréhender et la comprendre de manière lui correspondant, on doit la saisir comme un événement de la nature.

Maintenant, vous aurez donc vu que tout ce que j'ai exposé ici dimanche dernier (3) comme les impulsions nécessaires de l'avenir est propre à surmonter, et cela de manière conforme au droit et aux lois, de ce que notre structure sociale conserve encore de vestiges d'époques révolues et dont nous sommes entièrement trifouillés/miné. Vous remarquerez surtout, si vous réfléchissez plus en profondeur aux résultats pratiques de l'organisation sociale dont j'ai parlé dimanche,

0
3

010

qu'ils peuvent apporter des solutions appropriées aux problèmes que veulent résoudre, mais de manière inadéquate, ceux qui, se faisant appeler socialistes, vivent davantage d'illusions que de réalités. Car ce qui importe, c'est que la structure sociale soit affranchie d'une division en catégories sociales/du membrement d'après des états sociaux. Conformément à l'ère de conscience dans laquelle nous vivons, le cinquième espace-temps postatlantéen, nous devons arriver à ce que l'humain prenne la place de l'ancien membrement en états sociaux. C'est pourquoi il serait tout à fait néfaste de confondre ce que j'ai développé ici dimanche dernier avec ce qui sous bien des aspects subsiste encore d'époques révolues dans notre membrement social actuel. C'est de la civilisation grecque que s'élèvent en notre membrement social, ce qui par les



lois inhérentes au devenir du monde cherchent à surmonter, c'est-à-dire l'articulation/le membrement de l'humanité en classes nourricière, de défense et d'enseignement (Nährstand, Wehrstand, Lehrstand*). Cela devrait, tout de suite par ce que je vous indiqué dimanche dernier, être surmonté, car c'est ce membrement d'après des états sociaux qui porte le chaos dans notre structure sociale actuelle. Ce membrement sera tout de suite surmonté, [17] parce que maintenant non d'après ce membrement, dont je vous ai parlé ici dimanche dernier, les humains seront divisés n'importe comment en états sociaux. Ces états sociaux disparaîtront tout naturellement. Vers là va la nécessité historique que les rapports soient articulés/membrés et que l'humain, tout de suite comme humain, comme être vivant, et non pas en tant qu'idée abstraite, mais comme vivant, provoque/induit le lien entre les trois membres. Lorsque je dis qu'il nous faut nous orienter vers la justice politique, l'organisation économique et la libre production spirituelle, il ne s'agit pas d'un membrement d'après état nourricier, état de défense, et état d'enseignement, mais de ce que les rapports soient membrés de cette manière, et que l'humain en tant que tel ne puisse plus appartenir à un état social, quand les conditions se membreront vraiment de cette manière. L'humain se tient comme humain à l'intérieur de la structure sociale et

011

forme tout de suite le trait d'union/le membre de liaison entre ce qui est articulé/membré dans les rapports. Nous n'aurons pas un état social économique particulier, un état nourricier particulier, mais une structure de rapports économiques sera là. Justement ainsi, il n'y aura pas de classe intellectuelle/état d'enseignement particulier, mais les rapports seront ainsi que la production spirituelle en soi sera libre. Et justement ainsi ne sera pas un état de défense spécifique, mais de plus en plus il faudra, de manière libérale et démocratique, rechercher pour le premier élément ce à quoi on aspire aujourd'hui confusément pour l'ensemble des trois parties.

Il s'agit tout de suite que la continuation des temps anciens jus- 0
qu'au temps nouveau, rend nécessaire de voir l'humain placé dans 4
le monde en tant qu'humain. Nous ne recevons pas autrement la
possibilité d'une compréhension de ce le temps exige que par cela
que nous nous transposions dans la situation de comprendre vrai-
ment l'humain comme humain. Cela peut naturellement seulement
se passer de ces sentiments là qui sont produits à partir de la
science de l'esprit.

Maintenant doit, ce que je vous ai développé, comme je le disais
déjà récemment, être vu sur un large tableau d'histoire du monde.
Je vous ai déjà décrit un peu du contenu de ce tableau. Afin que je



puisse poursuivre maintenant la description que j'ai commencée dimanche dernier, j'aimerais, disons en me plaçant davantage à partir de l'occulte, vous créer encore une fois une base pour vous montrer que les choses ne peuvent pas être prises ainsi, que chacun s'imagine/invente quelque chose qui ne prend pas du tout en compte les rapports réels, mais que les choses doivent être prises ainsi que vraiment, à partir du mouvement des faits, soient observées les choses. Là, je dois partir de ce qu'avant toutes choses, la structure sociale doit s'édifier sur la compréhension sociale. C'est donc ça qui a tout de suite manqué depuis des décennies. C'est champs que l'on remue là, où la plupart des erreurs ont été faites. Chez la grande majorité des humains des classes/états sociaux dirigeants, la compréhension sociale n'existait pas le moins du monde.

012

C'est pourquoi on n'a pas besoin de s'étonner que de tels revirements, comme maintenant en Europe centrale, comme quelque chose se passant, qui pousse hors/à partir du sol, à quoi ils n'étaient pas du tout préparés. À celui qui avait déjà une certaine compréhension cela ne vient pas non préparé. Mais je crains que les humains continueront à se pénétrer de la même mentalité de laquelle ils se sont pénétré avant 1914. Ils auront, concernant une affaire encore plus importante, le même comportement que jadis, lorsque la guerre mondiale, qui pourtant menaçait de toute évidence au-dessus de leurs têtes, les prit tous au dépourvu. C'est en dormant, encore à nouveau, qu'ils laisseront éclater ce qui comme mouvement social qui se propagera de par le monde. Étant donné la paresse d'esprit actuelle de l'humanité, on ne pourra sans doute pas plus l'empêcher qu'on n'a pu empêcher les humains de laisser fondre sur eux la catastrophe actuelle sans y être préparés.

Ce dont il s'agit, est, qu'avant toutes choses on se rende familier avec ce que donc les humains, de par la Terre, n'agissent vraiment pas dans une ou autre direction à partir d'idées abstraites, mais que, dès l'instant où leur action a un effet social, ils agissent ainsi que les impulsions reposant dans le devenir du monde, dans lequel l'humain est attelé poussent à agir. Un fait élémentaire sera aujourd'hui encore - je parle par expérience, car j'ai dû, ces dernières années, parler de ces choses avec des gens exerçant les métiers les plus divers et appartenant à des professions et à des classes états sociaux très différentes, , et je sais l'accueil qui vous était réservé lorsque vous vous exprimiez sur ces choses - complètement négligé par les humains. . Ce celui que les humains de l'est et de l'ouest - tous les humains participeront au façonnement future des choses - sont tout à fait différents en rapport à ce qui est de leurs impulsions, tout à fait différents pour ce qui est de ce qu'ils veulent. Oui, quand toujours seulement on tire en question le plus proche envi-



ronnement social, on ne peut acquérir un jugement clair sur ce qui se passe nécessairement dans le monde. À un jugement clair on vient seulement quand on juge les choses vraiment — je dois encore une fois utiliser le mot — d'après les impulsions du devenir du monde. Dans les deux à trois prochaines décennies, les humains de l'Ouest, c'est-à-dire des États européens occidentaux, avec l'annexe américaine,

013

parleront avec, ainsi que les hommes de l'est européen avec l'arrière-pays asiatique, parleront avec ; mais ils parleront de manière totalement différente, parce que les humains, de par la Terre, ont nécessairement des représentations différentes sur ce que l'humain ressent et doit ressentir ici-bas comme besoin de sa dignité et de son essence humaine. On ne peut parler là-dessus si l'on ne veut pas être [19] clair sur ce qu'à l'avenir doivent intervenir certaines choses que les humains préféreraient de beaucoup éviter.

J'ai déjà parlé de cela dimanche dernier (3) qu'il sera tout simplement infaisable à l'avenir que des idées sociales salutaires, fécondes, soient trouvées sur un autre chemin que celui qui conduit à chercher les vérités au-delà du seuil de la conscience physique ordinaire. À l'intérieur de conscience physique ordinaire ne se trouvent aucunes idées sociale efficaces. Et ainsi elles doivent aborder les humains comme je l'ai décrit dimanche dernier, les idées sociales vraiment efficaces. Mais par cela est en même temps donné qu'à l'avenir on n'a pas la permission d'avoir peur de se familiariser, aussi bien que chacun le peut, avec ce qu'est vraiment/en fait le seuil du monde spirituel (4). Sur le domaine de la vie quotidienne, sur celui de la science aussi, les gens pourront encore longtemps aller leur petit train sans se rendre familier avec ce qu'est le seuil du monde spirituel. Cela se laisse au besoin sans faire bon ménage. Mais en ce qui concerne la vie sociale, on ne pourra se passer de prêter attention à ce qui a toujours été appelé ici le seuil du monde spirituel. Car cela repose dans l'humain du présent, certes encore inconsciemment, mais cela aspire toujours plus et plus vers en haut dans la conscience, la tendance/pulsion à aboutir à une structure sociale qui laisse chaque humain être humain sur Terre de manière correspondante.

0
7

Peu clair, mais quand même toutefois instinctivement, les humains sur territoires les plus différents de notre Terre sentent, ce qu'est la dignité humaine, une existence/un être-là digne de l'humain, et ainsi de suite. Le social-démocrate abstrait d'aujourd'hui, croit qu'on peut exprimer d'emblée, à l'échelle internationale,

014

ce que sont la dignité humaine, le droit de l'humain, et ainsi de suite. Cela, on ne le peut pas, car de manière nécessaire lorsqu'on



veut amener cela à l'expression, penser à ce que la véritable représentation de l'humain se fait être derrière le seuil au monde spirituel, car l'humain appartient donc pleinement au monde spirituel et d'âme. La représentation parfaitement exacte, intégrale, de ce qu'est l'être humain ne peut donc venir, et ne vient effectivement, que de l'autre côté du seuil du monde spirituel. Car même si l'Américain ou le Britannique, le Français, l'Allemand ou le Chinois, le Japonais, le Russe vous parlent de l'humain, vous exposant des concepts encore peu satisfaisants, des représentations insuffisantes -- dans son subconscient repose quelque chose de beaucoup plus englobant, mais quelque chose qui doit être saisi. Et ce qui là repose, ce plus englobant, cela aspire à pénétrer dans la conscience. Nous pouvons donc dire : la est une fois venu aussi loin dans l'évolution de l'histoire universelle/du monde que dans les cœurs des humains, vit une image de l'humain. Et sans être attentif à cette image de l'humain, aucune compréhension sociale ne peut se développer. Cette image vit ; mais vit dans le subconscient. Et à l'instant où elle aspire à monter dans la conscience et où elle entre véritablement dans la conscience, elle peut seulement être saisie avec les facultés - au moins avec les facultés saisies, comprises -, avec les facultés adoptées par la saine raison analytique humaine de cette conscience qui est de nature suprasensible. Dans les humains ayant une aspiration sociale vit une image de l'humain qui peut rester inconsciente, instinctive, aussi longtemps que l'impulsion/la pulsion d'amener cela à la clarté ne s'éveille pas. S'il veut cependant l'amener à la clarté, il le peut seulement par cela qu'il voit la chose dans cette lumière qui vient d'au-delà du seuil. Et là s'établit pour l'observateur spirituel objectif que l'image de l'humain qui là hante les âmes chez l'humain de l'ouest est totalement différente que chez l'humain de l'est. Et cela sera une question extrêmement importante à l'avenir. Elle joue un rôle dans tous les rapports concrets/de faits. Il joue un rôle dans le chaos russe, dans la révolution d'Europe centrale, dans la confusion

015

qui se prépare à l'ouest, et jusqu'en Amérique. Avec d'autres mots : ce qui se prépare doit être regardé, si cela devait être compris dans la lumière de la conscience suprasensible. Cela doit être saisi avec les facultés qui viennent de la conscience suprasensible. Car il n'y a aucun chemin de la conscience sensible/sensorielle, de comprendre ce qui instinctif comme image de l'humain qui est disponible aussi bien chez l'humain de l'ouest que chez l'humain de l'est.

Pour cependant acquérir cette compréhension p, il est nécessaire que vous vous familiarisiez avec deux choses, avec les deux aspects différents sous lesquels vient à l'expression, devant le gar-



dien du seuil, quelque chose de bien déterminé, instinctif dans l'humain, et dont ce dernier est donc en fait possédé. Car aussi bien à l'ouest qu'à l'est, on en est possédé. Tant que c'est instinctif on en est possédé, et en premier quand on vient à la conscience claire, on n'en est plus possédé. Il vous est donc nécessaire que vous vous rendiez familier avec la façon singulière dont quelque chose ainsi s'élève jusqu'à la vraie conscience, la conscience suprasensible, dont l'être humain est en fait possédé subconsciemment. De deux manières l'humain fait l'expérience, chez le gardien du seuil, comment quelque chose ainsi s'agite dans ses instincts, qui donc n'est pas lui-même - car seulement ce qu'on saisit consciemment, on est soi -, comme cela vient devant lui. Deux formes ont les choses, qui instinctivement dans l'humain font cet humain un possédé, elles ont deux formes devant le gardien du seuil. Cela signifie, si l'on vient au seuil, alors s'établit : ce dont on est instinctivement possédé a soi l'une ou l'autre forme. On peut qualifier l'une de forme-fantôme. Ce dont l'humain est instinctivement possédé, apparaît dans un cas ainsi devant le gardien du seuil, qu'elle est comme une perception extérieure, elle est alors hallucinatoire, mais elle est une perception extérieure, elle entre en fait devant l'humain [21] et s'annonce à l'humain comme une perception extérieure. C'est le caractère de spectre. Il peut donc quelque chose, qui vit instinctivement dans l'humain, qui fait rumeur en lui, s'il apprend à le connaître consciemment chez le gardien du seuil, où tous les instincts cessent, où les choses commencent

016

à être pleinement conscientes et à s'intégrer/s'en-membrer dans la vie libre de l'esprit —, cela peut devant le gardien du seuil un tel vivant instinctif apparaître comme spectre. Alors on en est détaché/délivré comme instinct. On n'a pas la permission de s'effrayer de que quelque chose comme ça apparaît comme spectre, car seulement par cela on s'en libère qu'on le voit dehors dans l'objectivation, que cela qui en soi fait rumeur, on l'a vraiment comme spectre dehors devant soi. C'est une forme. L'autre forme dans laquelle peut apparaître un tel instinctif, c'est celle du cauchemar. Ce n'est pas une perception extérieure, mais cette fois un sentiment oppressant ou bien encore la répercussion sous forme de vision de cette oppression, une expérience imaginative, mais que l'on ressent en même temps comme un cauchemar.

Si l'homme veut faire monter dans la conscience ce qui vit instinctivement en lui-même, cela lui apparaît donc nécessairement ou sous la forme d'un cauchemar, ou bien sous celle d'un spectre. Autant chaque instinct vivant en l'humain doit s'élever peu à peu et devenir spectre ou cauchemar pour que l'humain atteigne sa pleine dimension d'humain, car c'est la seule façon de s'en libérer,



autant l'idée que l'on se fait — inconsciemment, instinctivement — à l'ouest comme à l'est de la dignité humaine, de l'individu, doit apparaître sous l'une ou l'autre forme devant les humains, et surtout être comprise par la saine raison analytique humaine. Il se pourra ainsi que l'investigateur spirituel sérieux, celui qui pratique la science de l'esprit, parvienne à expliquer que ceci revêt la forme d'un cauchemar, et cela celle d'un spectre. Mais pour exprimer ce qu'il a vécu, il devra vêtir de tels mots u'il se servira de représentations historiques ou autres, de sorte que ce qu'il a vécu puisse être comprise par la saine raison analytique humaine de ceux qui n'ont pas encore les facultés occultes permettant de voir ces choses.

Prétexter qu'on ne les voit pas soi-même est une excuse irrecevable. Car tout ce qui est contemple peut être vêtu de représentations que la saine raison analytique humaine peut saisir. La confiance à celui qui contemple les chose

017

a seulement la permission de s'étendre aussi loin que l'on a confiance qu'il peut vous apporter des incitations ; mais il n'est pas du tout nécessaire de le croire. Car, pourvu qu'on s'abstienne de toute prévention, ce qui est dit peut toujours être compris par une personne douée de toutes ses facultés de compréhension.

Maintenant, les choses se tiennent ainsi que ces instincts qui, en l'ouest vivent comme image de l'humain et tendent après une structure sociale s'avèrent devant le gardien du seuil comme spectres. Cette image là de l'humain qui vit chez les humains de l'est européen et ceux de l'arrière-pays asiatique se manifeste en cauchemar. Le fait occulte est tout simplement le suivant : si vous vous laissez décrire par un Américain — c'est alors que la chose sera la plus nette — l'image qu'il porte en lui de la véritable dignité humaine, si, après avoir élaboré cette image de façon occulte, vous la portez jusqu'au gardien du seuil et que, devant lui, vous faites vos expériences au sujet de cette image, alors elle apparaîtra devant vous tel un spectre. Que maintenant un Asiatique, ou un Russe éclairé, vous décrive ce qu'il se représente comme image de l'humain, alors, si vous pouvez porter celle-ci jusqu'au gardien du seuil, vous aurez l'impression d'un cauchemar.

Mais ce que je vous dis là n'est que la caractérisation d'une expérience occulte, qui trouve son fondement dans des impulsions et des événements historiques. Car ce qui se développe instinctivement dans les cœurs et les âmes des humains s'élabore aussi à partir de données historiques. Au cours de leur évolution, depuis des époques très reculées jusqu'à nos jours, les peuples occidentaux, britannique, français, italien, espagnol, américain, ont laissé s'enraciner dans leurs cœurs une pareille image de l'humain, sim-



plement à partir de certaines impulsions historiques, ceci toutefois non pas avec une conscience pleine et claire, mais de manière instinctive. Et l'étude des impulsions historiques permet vraiment de caractériser cette image de façon juste.

Cette image de l'humain-ci doit être remplacée, aussi bien à l'est qu'à l'ouest, par ce que peut vraiment trouver la recherche spirituelle-scientifique et qui seule peut reposer à la base d'un véritable façonnement social, lequel ne sera plus régi par des spectres, et aussi pas un tel par des cauchemars.

018

Si l'on étudie de manière pertinente pourquoi l'image occidentale de l'être humain est un spectre, il apparaît, après examen de tous les fondements historiques, qu'à la base des instincts ayant contribué à la naissance de cette image dans le domaine occidental et conduit de nos jours à ce qu'on appelle le programme Wilson (5), qui est si adulé, qu'à la base de ces instincts se trouve le fantôme de l'ancien empire romain. Tout ce qui s'est progressivement développé sur le plan historique, ce qui en fait possède un caractère absolument désuet, c'est-à-dire un caractère luciférien-ahrimanien, tout ce qui n'est pas immédiatement adéquat au présent, mais qui est au contraire le spectre d'époques antérieures, tout cela est le spectre de la romanité. Certes, il y a dans les cultures occidentales beaucoup de choses n'ayant aucun lien avec la romanité. Vous [23] en trouverez naturellement dans les pays anglophones, mais aussi dans les pays latins/romans proprement dits. Mais là n'est pas ce qui importe; ce qui est primordial, c'est l'image de l'humain, dans la mesure où ce dernier doit s'intégrer dans la structure sociale. Or, dans ces territoires, cette image est aujourd'hui entièrement déterminée et influencée de manière instinctive par ce qui s'est développé au sein de la culture latine. Elle est encore un pur produit de la mentalité latine de la quatrième époque de culture post-atlantéenne. Ce n'est donc plus quelque chose de vivant, c'est quelque chose qui erre comme le fantôme d'un défunt. Et ce spectre est justement ce qui apparaît à l'observateur occulte objectif lorsqu'il veut se faire une image de ce qui, à l'Occident, est prévu pour dominer le monde.

Il est inutile de parler de ces choses sans tenir compte de la science, car l'état actuel de l'humanité ne le permet plus. Ce qui compte, c'est la nécessité de regarder les choses en face, de voir que le spectre de la romanité rôde dans l'ouest. Et si j'ai récemment (6) attiré l'attention sur ce que sera le destin de divers peuples de l'ouest, notamment celui du peuple français, c'est que ce sont les Français précisément qui sont le plus fortement attachés à ce spectre latin,

019



de sorte qu'en vertu des dispositions instinctives de leur tempérament et de leur caractère ils ne peuvent s'en libérer. Voyez-vous, c'est l'un des côté, celui d'après l'ouest.

L'autre côté est celui que se fait aussi valoir dans l'est une certaine image de l'être humain, pour autant qu'il devrait s'aligner dans la structure sociale. Cette image est Toutefois ainsi que, de par la nécessité des faits, sorte déjà ce dont j'ai toujours parlé, que dans l'est européen en particulier se prépare la sixième période de culture. Mais lorsqu'on observe la chose du point de vue du présent, ainsi est ce qui vit aujourd'hui encore dans l'est de l'Europe, avec l'arrière-pays asiatique, non l'image de l'humain qui se développera un jour de manière conforme à la nature, que cependant l'humain serait obligé dès aujourd'hui, à partir de la connaissance, mais c'est une image laquelle, quand on la prend et va avec elle au gardien du seuil pour là l'observer, apparaît comme cauchemar.

Et aussi cette image apparaît comme cauchemar de la raison, que les instincts qui se font valoir dans l'est lors de la détermination de cette image, sont nourris d'une force encore imparfaite. Elle se développera donc d'abord dans le futur, dans la sixième période de culture post-atlantéenne, à sa pleine hauteur. Cette force, elle a cependant besoin d'une impulsion qui la soutienne. Elle a besoin, avant que la conscience s'éveille — et la conscience doit tout de suite s'éveiller de l'est —, une base instinctive. Et ce fondement d'instinct qui, actuellement encore, vit dans les humains, quand ils se font l'image de l'humain, elle oeuvre comme un cauchemar. Et tout de suite ainsi que toutes les impulsions qui, sont restées en arrière du romanisme, sont quo-déterminantes comme ancienne impulsion dérivée chez l'image dans l'ouest, ainsi le cauchemar devrait soutenir l'est n ce qu'il l'amène de manie toute mystérieuse qu'il se libère de lui - ainsi qu'oeuvre le cauchemar, que l'on surmonte alors et repousse lorsqu'on se réveille de lui, que l'on devienne clair sur ce qui en fait s'est passé. Cette force qui devrait agir vers l'est n'est pas quelque chose de survécu, mais quelque chose de tout de suite dans le présent d'abord vient à l'oeuvre. Ce sont les forces qui viennent de l'empire-monde britannique.

020

Tout de suite ainsi que dans l'ouest l'image de l'humain est faite fantôme/spectre par les impulsions de la romanité/du romanisme, ainsi dans l'est, l'image sera à tel point comprimée au-dedans de l'âme humaine, que ce qui oeuvrera encore longtemps dans les efforts de l'empire-monde britannique, est cauchemar.

Ces deux choses effectuent que ce qui était conscient dans l'empire romain survit d'un côté inconscient de manière a puissance de spectre dans l'ouest, et que ce qui se prépare, qui est tout de suite



efficace, les impulsions d'empire-monde anglo-américain, que celles-ci, comme cauchemar, comme buttée (?) du cauchemar sont là, pour amener les humains de l'est à la naissance consciente de l'image de l'humain correspondante.

Exprimer ces choses actuellement est inconfortable, et les écouter est aussi inconfortable à l'humain. Mais nous sommes une fois parvenus à une époque de l'évolution de l'histoire universelle/du monde dans laquelle peut seulement être atteint quelque chose par cela que l'humain considère les choses du monde objectivement, par un acte de connaissance, en pleine conscience, qu'il se rende véritablement objectivement familier des choses du monde. D'une autre manière ça ne va pas plus loin. Et finalement, tout ce qui se passe actuellement a pour but de contraindre l'humain à inverser ces faits d'une certaine manière. Car, effectivement, il ne peut plus continuer ainsi. Il ne peut plus continuer à accepter une quelconque contrainte de la pensée, comme ce fut le cas pendant longtemps, et se laisser imposer d'autres idées parce que, dans certain endroit de la Terre, les choses sont sens dessus-dessous. On peut aujourd'hui apprendre à connaître des gens qui, en l'espace de quelques semaines, de royalistes «vaillants» qu'ils étaient, entre guillemets évidemment, se sont transformés en républicains extrémistes ou Dieu sait quoi on tout développé . Ce sont les mêmes humains ! Maintenant, tout de suite ainsi peu, que jadis de ces humains là, qui étaient royalistes par contrainte, quelque chose a pu venir qui est salubre à l'humanité, justement ainsi peu peut venir de salubre de ceux qui aujourd'hui sont [25] socialistes par contrainte, ou ma foi/volonté, même de vrais royalistes, sont devenus bolchevistes, car de tels il y a.

021

Ce qui est nécessaire, c'est que nous envisagions que seul ce qui vient de la libre résolution de l'âme humaine peut être salubre ; ce pour quoi l'humain se décide soi-même, ce à quoi l'humain vient par les considérations de sa méditation, ce à quoi il en arrive par les considérations de son cœur, et par discernement de toutes choses. C'est de cela qu'il s'agit. Sans quoi nous le vivons toujours de nouveau et à nouveau que, sous la contrainte des circonstances, les choses seront vues tantôt d'une façon, tantôt d'une autre. Celui qui par exemple traite aujourd'hui Ludendorff (7) de criminel, alors qu'il y a six semaines il le considérait comme un grand général en chef, celui-là n'est dans un cas comme dans l'autre d'aucune valeur pour l'évolution de l'humanité, s'il n'a aucune raison valable d'exprimer l'une ou l'autre opinion et s'il ne peut le faire à partir de la libre détermination d'un cœur libre. Car il ne s'agit pas seulement qu'une abstraction quelconque soit juste — en règle générale, elles sont aussi fausses les unes que les autres



—, non, ce qui importe, c'est que nous acquérions la faculté à un jugement véritablement propre. Là, la science de l'esprit peut vraiment leur être une bonne introduction. Je vis donc toujours de nouveau et à nouveau que ce qui est dit ici ou sinon par moi sur domaine, spirituel-scientifique, est trouvé difficilement compréhensible. Cela provient seulement de ce qu'on n'a pas vraiment la volonté d'appliquer tout son bon sens/sa saine raison analytique humaine sur les choses. C'est trouvé difficilement compréhensible, parce qu'on trouve que ce n'est pas assez aisé/confortable d'appréhender ces choses.

J'ai en ces considérations, aussi parlé à diverses reprises de cette ainsi nommée catastrophe guerrière des dernières années et de son retentissement jusqu'à aujourd'hui. J'espère que sera compris que les choses qui sont passées dans les dernières semaines (8) sont une pleine confirmation de ce que je vous dis à ce sujet, à vous et à d'autres, depuis des années. Les choses n'ont pas pris un autre cours que celui dont a été parlé ici. Et même la carte (9) que j'ai dessinée au tableau, il y a des années de cela, vous la voyez se réaliser en ces jours.

022

Seulement, les choses qui sont dites ici n'ont pas la permission d'être prises au sens de sermons du dimanche après-midi; non, il faut les prendre telles qu'elles sont pensées, exprimées à partir des impulsions réelles qui sont déjà devenues réalité, ou veulent le devenir. C'est aussi pourquoi je ne cesserai pas, au risque de me répéter, de rendre attentif à certaines choses méthodiques. Ces choses méthodiques sont ce qu'il y a de plus important dans le domaine de la connaissance spirituelle-scientifique dont notre époque a tant besoin. Ce que cette science de l'esprit fait de notre âme, c'est bien plus nécessaire que le se rendre familier abstraite avec l'une ou l'autre vérité. On le vit donc toujours de nouveau comment tout de suite lors de la saisie des événements extérieurs immédiats cette sorte de structure d'âme est serviable qui est vient à de la science de l'esprit. Combien souvent, au cours de ces années, n'ai-je pas insisté sur le fait qu'il est véritablement effrayant que les humains ont soulever toujours de nouveau cette question commode : Qui est responsable de cette épouvantable catastrophe guerrière mondiale? (10) Les puissances d'Europe centrale, l'Entente (11) ou bien Dieu sait qui? Alors qu'au fond on ne peut absolument pas répondre à cette question. On doit poser la question d'une manière bien précise. Il s'agit de poser la question correctement. Alors seulement on peu venir à un discernement fondamental, véritable. Mais c'est donc chez beaucoup d'humains dans le présent dépourvu d'espoir d'en appeler à ce discernement. Maintes choses qui maintenant sont décrites de Paris, me rappellent par exemple à



autre chose qui s'est produit jadis à Berlin et ailleurs, et qui n'est pas étranger à la calamité qui nous accable. Ce qui importe précisément, ce n'est pas d'arranger son jugement selon ce qui est autorisé ou non, surtout lorsqu'il s'agit de juger des réalités, mais que ce jugement se soit formé à partir de la libre appréciation/mesure, à partir de l'âme libre même. C'est de cela qu'il s'agit.

Si vous vous souvenez de maint que j'ai dit ici dans les dernières semaines (12), ainsi vous verrez que les événements du temps qui se sont produits dans l'intervalle ont confirmé maintes choses. Je vous ai exposé par exemple qu'il n'est pas possible, comme il est si commode de le penser pour beaucoup d'humains, que ce qu'on appelle la responsabilité de la guerre mondiale puisse être cherchée chez les puissances d'Europe centrale.

023

Mais je vous ai dit qu'à la guerre mondiale a essentiellement contribué que les gouvernements des puissances centrales étaient idiots. Ce que j'ai encore développé ici dans les dernières conférences (13) s'est trouvé entre temps, cette semaine, entièrement confirmé par certaines révélations concordant parfaitement avec mes explications. Ces révélations émanent du gouvernement bavarois et communiquent la correspondance (14) entre ce gouvernement et l'ambassadeur de Bavière à Berlin, le comte Lerchenfeld-Köfering (15). Ce sont des choses comme celles-ci qui font ressortir l'image de ce que je vous ai décrit des années durant, rappelant toutefois systématiquement qu'il est nécessaire de toujours poser les questions correctes. Reconnaissons qu'un homme comme ce Kurt Eisner (16), lequel fut conduit de manière si étrange de son cachot jusqu'au siège de premier ministre, a un certain mérite d'avoir commencé avec la publication de ces choses (17). Il est permis à présent de mettre ces choses en [27] relief. En ce temps où l'on parle tant et tant de ces humains qui se sont rendus indignes de leurs fonctions, on peut bien se permettre de parler d'un personnage du genre de l'actuel premier ministre bavarois, sans vouloir pour autant l'encenser. Il est évident que chacun, comme d'après son karma et la façon et manière comme il est placé par ce karma dans le monde, pourra ou devra pouvoir prononcer ou prononcer, ici ou ailleurs tel ou tel jugement. Veut-on s'acquérir une compréhension sociale - je l'ai déjà dit dans des contextes différents - il s'agit avant toutes choses que l'on s'approprie de la compréhension, de l'intérêt, pour les humains, notamment un intérêt différencié pour des humains. Vouloir apprendre à connaître des humains, voilà la tâche de l'avenir, celle qui doit être la plus importante pour le futur. Mais on doit s'acquérir un certain, je veux maintenant dire, instinct pour cela, juger à partir des symptômes. C'est pourquoi je vous ai donc tenu ces conférences (08) sur l'histoire en



tant que symptomatologie. - Un humain tel que ce premier ministre Kurt Eisner se tient en effet intégralement devant nous si l'on se conduit par exemple le fait suivant devant les yeux. Je ne vous dis pas cela maintenant pour rapporter une quelconque actualité, mais pour illustrer un bout de psychologie, un bout de doctrine/théorie/enseignement sur l'âme.

024

Alors qu'encore aucune déclaration de guerre n'avait été faite, ni à gauche, ni à droite, puisque nous n'étions alors qu'aux tout derniers jours de juillet 1914, Kurt Eisner dit à Munich (19): Si vraiment la guerre mondiale éclate, non seulement les peuples se déchireront, mais tous les trônes d'Europe centrale s'effondreront. C'est la conséquence nécessaire. — Il est resté fidèle à lui-même. Il avait, au cours de toutes ces années, rassemblé à Munich un petit groupe de gens auquel il s'était adressé et qui était toujours poursuivi par la police. Il fut mis en prison lorsqu'à un moment particulièrement important de l'évolution de ces dernières années une grève se déclara en Allemagne, et le voici à présent sorti tout droit de sa cellule pour aller s'installer dans le fauteuil du premier ministre bavarois. C'est un être entier. Je ne veux pas faire son éloge, car les circonstances actuelles font que même un homme de ce type peut faire erreur sur erreur. Mais j'aimerais caractériser ce qui importe. Il s'agit toujours de regarder comme des symptômes les événements auxquels nous sommes confrontés dans le monde, et de déduire de ces symptômes ce qui se dissimule derrière. Car même si l'on ne possède pas les facultés permettant de voir derrière eux le monde spirituel en action, il faut au moins s'y efforcer. Et il sera notamment nécessaire à l'avenir que naisse la compréhension d'humain à humain. Car on ne résoudra pas la question sociale avec des phrases, ni des programmes, ou bien encore avec le léninisme (20), mais au contraire grâce à une compréhension d'humain à humain, telle qu'on ne peut toutefois l'acquérir que lorsqu'on est capable de reconnaître en l'humain la manifestation extérieure d'un élément éternel.

Voyez-vous, si vous prenez, ce qu j'ai dis que dans l'ouest l'humain œuvre devant le gardien du seuil comme spectre , dans l'est comme cauchemar, alors vous obtenez dans une certaine mesure l'impulsion pour voir les rapports du présent de la manière correcte. Nous avons donc, dans l'ouest, une image décadente/descendante de l'humain qui par cela apparaît comme spectre,

025

dans l'est, une image naissante/montante, mais que nous ne pouvons pas prendre sous sa forme actuelle parce qu'elle est encore purement une imagination du cauchemar et en premier après dépassement du cauchemar pourra émerger sous sa vraie forme. Par



cela les choses reposent ainsi que l'on doit contempler plus profond, si l'on veut absolument participer actuellement au débat sur la question sociale. Et les choses que l'on doit regarder dans un sens plus profond, sont avant toutes choses de telles qui se rapportent au mode/à la sorte/façon de penser, comment ce penser jaillit de l'humain entier, différencié chez les personnalités de par la Terre entière.

Que ce fantôme de romanité puisse gagner une si profonde influence résulte donc justement de ce que, dans l'essentiel, le penser des humains, le penser de la conception du monde de l'Ancien Testament n'est pas encore surmonté. Le christianisme est vraiment d'abord dans le début. Le christianisme n'est pas encore si loin qu'il aurait vraiment pénétrer les cœurs humains/âmes de tranquillité humaines. Pour cela l'Église romaine, laquelle donc même se tient entièrement sous l'influence du spectre romain en rapport à la théologie, déjà effectué le nécessaire. L'Église romaine a donc, comme j'ai souvent évoqué, davantage contribué à faire passer au second plan l'image du Christ, plutôt qu'à la porter au plus profond des cœurs et des âmes des humains. Car, les représentations qui sont utilisées à l'intérieur de l'Église romaine pour saisir le Christ sont entièrement les représentations de la structure sociale et politique de l'ancien empire romain. Bien que les humains ne le sachent pas, cela œuvre dans leurs instincts.

Ces représentations là, lesquelles étaient valantes dans l'Ancien Testament, que nous devons plutôt décrire comme les représentations du judaïsme de l'Ancien Testament, ont trouvées leur laïcisation dans la romanité/le romanisme – car même si celui-ci est opposée au judaïsme, il est seulement sur le domaine laïque/du monde, ce que le judaïsme est spirituellement –, elles sont rentrées sur le détour de la civilisation romaine dans notre présent, elles hantent à puissance de spectres. Ce penser ancien testamentaire, non encore christifié, cela on doit, d'après sa vraie origine, chercher dans l'humain. On doit se répondre à la question : de quelles forces dépend tout de suite un penser comme l'est le penser ancien testamentaire ?

026

Ce penser dépend de ce qui peut être hérité par le sang de génération en génération. La faculté de penser comme l'est la direction de pensée de l'Ancien [29] Testament, celle-ci est héritée par le sang dans la suite/succession de l'humanité. Les facultés que nous héritons de nos pères par le simple fait que nous naissons et que nous avons été des êtres embryonnaires avant notre naissance, la force de pensée dont nous héritons donc et qui vit dans le sang, c'est le penser ancien testamentaire. Car notre penser se subdivise absolument en deux membres, en deux parties. L'un penser est ce que



nous avons par notre évolution jusqu'à la naissance, que nous héritons donc de nos pères respectivement de nos mères. Nous pouvons ainsi penser comme on a pensé ancien testamentairement, parce que nous avons été embryons. C'est aussi l'essentiel de l'ancien peuple juif qui, dans le monde que nous vivons traversant ici entre la naissance et la mort, ne voulut rien apprendre de plus que les facultés reçues avec par cela qu'on a été embryon jusqu'à la naissance. Vous comprenez seulement le penser ancien testamentaire par cela que vous le saisissez ainsi que vous vous dites : c'est le penser, que nous avons en vertu de ce que nous avons été embryons.

Le penser qui s'ajoute à celui-ci est celui que nous nous acquérons encore après le temps embryonnaire dans l'évolution humaine. Pour certains usages extérieur, l'humain s'acquiert donc fait toutes sortes d'expériences, mais il ne propulse pas jusqu'à atteindre une véritable transformation de son penser, si bien même qu'actuellement encore, bien plus qu'on ne le croit, le penser ancien testamentaire continue d'agir. À l'humain est nécessaire, entre la naissance et la mort, de vivre ici sur la terre physique. Mais les expériences qu'il fait ici, il ne les imprègne pas du penser qui se donnent à lui de ces expériences mêmes. Il fait cela dans le moindre sens, tout au plus instinctivement. Il propulse au moins ces expériences qu'il fait, non jusqu'à la naissance d'une façon de penser particulier. Cela le fait seulement le véritable, évolué au sens actuel, occultiste. Il utilise la vie qu'il vit ici, ainsi, qu'il s'éveille depuis peu, ainsi que l'enfant qui s'éveille par qu'il soit né. Celui qui se comporte dans le sens de " Comment parvient-on à des connaissances des mondes supérieurs? " (21),

027

celui-là passe à travers cela encore une fois, il se comporte comme le fait l'humain ordinaire à l'embryon. Mais, dans la vie ordinaire on le fait ainsi, qu'on est donc dans la nécessité, de faire les expériences, qu'on applique cependant seulement le penser qu'on a acquis en vertu de ce qu'on a été embryon. C'est ainsi que les humains vont alentour, font leurs expériences, ne veulent aller plus loin, mais ils appliquent à ces expériences comme contenu du penser, notamment comme la direction du penser, comme forme du penser ce que la vie comme embryon donne, ce qui donc s'hérite par le sang de génération en génération.

Maintenant il est un fait d'une signification fondamentale. Ce fait est que jamais le Mystère du Golgotha ne pourra être saisi dans sa façon particulière avec le penser que l'on a uniquement en vertu du développement embryonnaire. C'est pourquoi, dans ces conférences (22), je vous ai expliqué que le Mystère du Golgotha est quelque chose qu'on ne peut saisir avec la pensée physique ordi-



naire, quelque chose que l'on niera toujours si l'on est sincère, aussi longtemps qu'on veut rester planté au penser physique. Le Mystère du Golgotha, tout le christifié absolument, doit être saisi non à partir du point de vue de puissance lunaire, mais du point de vue de puissance solaire, de ces points de vue que l'on conquiert après la naissance ici dans la vie. C'est la grande différence entre le christifié et le non christifié. Le non christifié est gouverné/dominé par un penser qui s'hérite dans la continuité/succession sanguine. Le saisir christifié du monde est gouverné, par un penser que l'on doit acquérir individuellement, en tant que personnalité dans le monde, par les expériences de la vie, en ce qu'on en spiritualise ainsi ces expériences comme vous les trouvez décrites dans " Comment parvient-on à des connaissances des mondes supérieurs? ".

C'est l'essentiel que ce penser là, que l'on a en vertu du développement embryonnaire, conduit seulement à reconnaître la divinité comme Père. Ce penser là, lequel on acquiert dans le monde par la vie personnelle durant le temps post-embryonnaire conduit à (re)connaître la divinité aussi comme Fils.

La tendance à se servir seulement de ce penser qui est un penser-lahvé continue d'œuvrer, et d'ailleurs dans le XIXe siècle.

028

Ce penser est cependant aussi seulement approprié pour saisir de l'humain ce qui est ordonné dans l'ordonnance de la nature. Et cela est venu - vous savez, lahvé est un des sept Élohim (23) -, de ce que cette divinité-lahvé, donc un des sept Élohim, s'est out d'abord emparée prématurément (24) de la domination sur la conscience humaine et a repoussé les autres Élohim. Par cela les autres Élohim furent tout d'abord repoussés dans la sphère de ce que l'on appelle illusion, c'est-à-dire qu'ils furent tenus pour des êtres fantastiques. Cela vient cependant de ce que la divinité-lahvé, ayant provisoirement repoussé ces esprits, imprégna la conscience humaine seulement des forces pouvant être renforcée du temps embryonnaire (25).

Cela alla jusque dans le XIX^e siècle, car par cela que la divinité-lahvé a dans une certaine mesure détrôné les autres Élohim, et les autres Élohim 'on recommencé à s'affirmer qu'à travers la personnalité du Christ, et s'affirmeront l'un après l'autre de manière très diverse, par cela la nature humaine tomba sous l'influence d'entités [31] spirituelles élémentaires inférieures, lesquelles contrecarèrent les aspirations des Élohim. Ainsi que donc l'évolution pour la conscience humaine fut ainsi que la divinité lahvé s'était installée comme unique souverain/régnant et a détrôné les autres. C'est ainsi que la nature humaine tomba sous l'influence d'êtres inférieurs aux Élohim. Ce n'est donc pas uniquement lahvé qui continue d'agir jusqu'au cœur du XIXe siècle, mais avec lui les dieux infé-



rieurs à la place des Élohim. Et bien que le christianisme se soit répandu (j'ai en effet toujours dit qu'il n'en est en réalité qu'à ses débuts), l'humanité ne l'a pas encore compris, et cela parce que justement les humains n'ont pas reçu tout de suite la force des Élohim, mais qu'ils sont restés attachés au penser relevant de lahvé, à ce penser né de la force embryonnaire, restant ainsi sous l'ascendant des adversaires des Élohim.

Or, au XIXe siècle, et très exactement dans les années quarante que j'ai souvent caractérisées devant vous comme étant un tournant particulier,

029

lahvé lui-même fut, pour ce qui est de son influence sur la conscience humaine, progressivement vaincu par la puissance des esprits qu'il avait appelés. Et parce qu'avec la force de lahvé on ne peut saisir que ce qui dans l'humain est lié au règne de la nature, c'est-à-dire au sang, il s'ensuivit que l'ancienne recherche du Dieu unique dans la nature se transforma, en raison de l'influence des forces qui s'opposèrent, en sciences de la nature purement athées, en un penser uniquement athée, se conformant aux sciences de la nature, et, dans le domaine pratique, en un penser purement utilitaire. Voilà ce qu'il faut bien retenir pour les années quarante du XIXe siècle, que je vous ai indiquées. Ainsi, lahvé n'ayant pu se délivrer des esprits qu'il avait appelés à ses côtés, le penser d'Ancien Testament se mua en cette science athée des temps modernes, laquelle dans le domaine de la pensée sociale est devenue marxisme ou autre chose similaire, si bien que dans l'univers social règne une pensée influencée par la science de la nature.

Ceci est pendant avec beaucoup de ce qui se joue immédiatement les jours actuels. Il est simplement fiché dans l'humain actuel le penser ancien testamentaire transformé en naturalisme. Contre ce penser est aussi bien ce qui comme l'image de l'humain de l'ouest, comme celle de l'humain de l'est d'aucune une protection suffisante. Car elles détournent l'humain d'un véritable, correct discernement.

C'est donc actuellement à saisir avec des mains, comment les humains se défendent contre le discernement. Cela atteint même parfois la pathologie. La prétendue histoire militaire des deux dernières années, je vous l'ai dit récemment, sera une histoire de psychiatrie, de psychiatrie sociale. Les choses telles qu'elles se sont passées, sont, pour celui qui les connaît, ainsi que quand elles sont convenablement assemblées, la meilleure symptomatologie pour étudier la psychiatrie sociale des dernières années et de celles qui suivront. Seulement on doit, évidemment, saisir aussi la psychiatrie quelque peu autrement, avec des manières plus fines que comme elle est saisie par la médecine matérialiste ; sinon, la psychiatrie



que l'on a étudié, par exemple à la personne de Ludendorff, on ne pourra jamais la faire ressortir de la manière correcte. Mais l'humain devra justement apprendre à regarder un bon bout de l'histoire contemporaine la plus récente dans cette lumière.

030

Les amis pourront se souvenir que, depuis le début de cette catastrophe, chaque fois que telle ou telle chose était exprimée d'un cœur si léger, je répétais inlassablement ceci : la catastrophe qu'est cette guerre rendra impossible d'écrire l'histoire à partir de simples documents et rapports d'archives. Seul celui qui comprendra très clairement que les événements les plus décisifs de fin juillet, début août 1914 n'ont pu se produire que parce que les consciences étaient troublées saisira comment cette catastrophe est devenue possible. Sur toute la Terre, les humains ont eu des consciences troublées, et c'est parce que les puissances ahrimaniennes sont intervenues dans ces consciences troublées que tout est arrivé. Ainsi c'est par la connaissance d'états de faits vraiment scientifique-spirituels que les choses devront être dévoilées. Ce qui devra maintenant déjà une fois être envisagé, c'est que le temps est passé où l'on pouvait établir les faits à partir de simples documents comme par exemple l'historiographie de Ranke (26) ou bien, dans un autre domaine, celle de Buckle (27) ou d'autres encore. C'est important !

De pures sympathies ou antipathies ne servent à rien lorsqu'une orientation de jugement veut être gagnée. Mais d'après les sympathies et les antipathies ont principalement jugé ces dernières années et on juge jusqu'à aujourd'hui. Certes, des jugements corrects peuvent aussi être prononcés sous la domination/le règne de la sympathie et de l'antipathie; mais ils ne veulent rien signifier de particulier dans la réalité des faits pour la saisie de l'humain avec ses jugements. Les chemins, sur lesquels un jugement orienté ainsi ou ainsi devient épidémique, il pourront en particulier être étudiés lorsqu'on poursuit l'évolution du jugement chez l'humain au cours des dernières années. Qu'ont cru des millions d'humains en Europe centrale, que croiront-ils? Et que croit-on hors d'Europe centrale? En Europe du centre, aussi longtemps que cela alla justement; en dehors de l'Europe centrale, cela ira donc plus longtemps. Mais il s'agit vraiment que l'on s'habitue enfin une fois à apprendre des événements, que l'on observe les choses tout de suite à juger à partir des événements.

031

Voyez-vous, là on aimerait que le poids des événements puisse être un peu déterminant, un peu décisif chez les humains, et notamment la façon et manière dont les événements se déroulent/jouent aujourd'hui entièrement originels, ainsi qu'ils ne se sont pas



joué jadis. Les choses diamétralement opposées s'assemblent/se mettent ensemble!

La dernière fois, je vous ai rendu attentifs sur que l'implantation du bolchevisme(28) en Russie fut essentiellement une impulsion de Ludendorff. Ces choses qu'il n'était naturellement pas nécessaire de dire hors u domaine des puissances centrales ont été souvent assez dites. On voulait seulement pas les entendre. Je faisait toujours de nouveau l'expérience que j'ai déjà évoquée ici une fois, qui cependant quand même est une expérience significative : cet écrit que j'élaborais (29) – je l'ai déjà raconté (30), mais j'aimerais, que ce ne soit pas oublié, car je raconterai toutes ces choses progressivement, car le monde doit faire l'expérience de ce dont il s'est agit – consistait de deux parties. La seconde partie contenait cependant pour le temps d'alors, nuancés selon les circonstances, les rapports sociaux que je vous ai esquissés. La première partie, cependant, contenait ce que je tenais pour nécessaire de traiter et de diffuser de la manière montrée par moi.

J'ai trouvé des humains qui, après m'avoir lu, me tinrent en guise de réponse les propos suivants : Oui, si l'on veut réaliser le tout premier point de vos propositions, cela mènera nécessairement à l'abdication de l'empereur allemand (31) ! – Ce à quoi je pus seulement toujours dire : Si nous en arrivons là, c'est que cela sera nécessaire. L'histoire m'a donné raison. Cette abdication devait advenir, mais pas de la manière dont elle s'est maintenant passée, mais elle devait venir d'une libre décision intérieure. Évidemment, du tout premier point, cela serait survenu. Le premier point ne disait naturellement pas : L'empereur allemand doit abdiquer, mais il pose une certaine exigence. Celle-ci aurait-elle été remplie, l'abdication aurait eu lieu depuis longtemps dans de tout autres circonstances qu'elle est maintenant survenue.

Je n'ai jamais pu obtenir que les humains comprennent que ce que j'avais écrit était justement prononcé à partir de la réalité. Pour ce qui est de ce point précis, les choses en restèrent donc là.

032

Lorsque je rapportai la chose à un ministre des affaires étrangères (32), je lui disais aussi : Vous avez le choix, ou être raisonnable et agir dès à présent avec tout votre bons sens, ou bien assister à des révolutions qui interviendront au cours des prochaines décennies et commenceront très bientôt.

Mais justement ainsi vrai, comme cela, qui indique seulement quelque peu sur une plus grande perspective, c'est aussi qu'il était nécessaire d'amener l'empereur allemand à abdiquer et que c'est là qu'allait une telle proposition. Mais lorsqu'on a dit cela qui sur sur une perspective plus petite reposait que l'autre, ainsi ce fut aus-



si considéré — c'était là une chose dont il n'était même pas permis de parler, dont il n'était même pas possible de parler sérieusement.

Justement ainsi n'étaient naturellement pas d'abord nécessaire d'attendre les tout derniers événements qui, j'aimerais dire, trahissent, saisissables de la main l'esprit non sain de Ludendorff, mais on pouvait le savoir depuis longtemps. Je pouvais rendre l'attentif là-dessus depuis bien longtemps. Mais, n'est-ce pas, sur domaine scientifique-spirituel, doit être rendu attentif que donc aussi les gens reculent aussi d'effroi actuellement devant la science de l'esprit même, parce qu'ils en ont peur d'elle. Et l'angoisse d'âme est actuellement ce qui joue un rôle très important dans les âmes tranquilles des humains, un rôle énorme. Elle apparaît sous les masques les plus divers. Mais peur d'âme, ne pas vouloir s'approcher d'une quelque chose, c'est cela qui joue un rôle très particulier. C'est sous cet angle qu'il faut considérer les événements, pour ensuite reconnaître qu'ils sont les symptômes de choses plus profondes. Prenez par exemple un événement de ces derniers jours.

N'importe quel observateur critique de la situation allemande et de l'armée allemandes pouvait savoir depuis longtemps qu'il allait arriver ce qui est arrivé. À Ludendorff, il est purement monté en premier le 8 août 1918 qu'il ne peut vaincre.

033

Il était le «praticien». Souvenez-vous de tout ce que j'ai dit au fil du temps sur les praticiens, sur le non pratique des praticiens ! Il était le praticien qui se trompa en tous rapports, qui ne se rendit compte que le 8 août, c'est-à-dire en tout dernier lieu, qu'avec l'armée dont il disposait il ne pouvait pas gagner, alors que les personnes avisées le savaient depuis le 16 septembre 1914. Maintenant que fait Ludendorff ? Il se laisse venir Ballin (33) afin qu'il se rende auprès de l'empereur pour lui dire où en sont les choses, car Ballin était très ami avec l'empereur. Vous demanderez : N'y avait-il pas de chancelier d'empire à l'époque? Si, il y en avait un, mais il s'appelait Hertling (34). N'y avait-il pas de ministre des affaires étrangères à l'époque? Si, il y en avait bien un, mais c'était ce monsieur von Hintze (35), un courtisan terriblement borné parvenu à ce poste. Il y avait aussi une diète d'empire, etc., etc., mais de nos jours il ne vaut guère la peine de parler de ces appendices de la vie du peuple. Ludendorff fit donc venir Ballin et le chargea d'expliquer la situation au chef suprême des forces armées. Ballin se rendit là où résidait l'empereur, c'est-à-dire bien entendu toujours à l'écart des événements réels, sauf quand Ludendorff trouvait opportun d'annoncer que telle ou telle action avait été entreprise en présence de Sa Majesté, le chef militaire suprême. Naturellement qui-conque connaissait la réalité savait à quoi s'en tenir sur cette «pré-



sence». Ballin, qui connaissait l'empereur depuis longtemps et [35] qui était un homme intelligent, se mit donc en route pour Wilhelmshöhe afin de l'instruire. Bien sûr, il n'aurait pu remplir sa mission qu'à la condition de pouvoir parler à l'empereur entre quatre yeux, ce qu'il aurait pu faire si l'empereur ne lui avait jadis appliqué — disons — un soufflet sur la joue avec un éventail de dame, alors que Ballin voulait lui donner des informations au début de la guerre. Pourtant, malgré cet éventail passé sur sa joue, il consentit à informer son vieil ami en raison de la gravité des événements. Mais celui-ci fit appeler Monsieur von Berg (36), qui s'y entendit à détourner la conversation. C'est ce que l'empereur souhaitait, bien entendu, car il ne voulait pas entendre la vérité; et c'est ainsi que la conversation n'en vint pas là où elle devait en venir.

Je raconte cela aussi seulement comme psychologie. Vous avez là un humain qui se tient dans les plus importants événements et qui, ayant peur de la vérité qu'on lui apporte, ne la laisse pas arriver jusqu'à lui. Là on le voit exactement. Et ce même phénomène est très répandu aujourd'hui.

034

Donc Ballin n'a pas pu convaincre le «chef militaire suprême» pour la simple raison qu'il n'a pas pu lui exposer l'affaire. Ludendorff fit venir Monsieur von Hintze et convint avec lui de demander l'armistice à l'Entente. C'était peu après le 8 août 1918. Monsieur von Hintze promit de contacter Wilson, mais rien ne se passa, rien jusque vers le mois d'octobre 1918, bien qu'il fût établi que ce qui arriva des semaines plus tard sous le malheureux ministère du prince Max de Bade (37) devait arriver. Le prince Max de Bade voulait aller à Berlin et faire tout autre chose. Mais Ludendorff lui déclara que la demande d'armistice devait être portée dans les vingt-quatre heures, sans quoi le plus grand des malheurs surviendrait. Renonçant à son projet, le prince s'exécuta. Cinq jours après, Ludendorff déclarait qu'il s'était trompé et que cela n'était pas du tout nécessaire !

C'est ainsi un exemple, comment des praticiens, des praticiens vénérés, mais dont la vénération n'a pas le moindre fondement, interviennent dans les événements mondiaux, voilà à partir de quelle mentalité et avec quelles forces de pensée ils le font. Mais c'est en même temps un chemin pour étudier comment les jugements deviennent épidémiques. Car le jugement selon lequel Hindenburg (38) et Ludendorff étaient de «grands hommes» s'est en effet véritablement propagé avec la virulence d'une épidémie, alors qu'en réalité ils n'étaient pas du tout de grands hommes, même au regard du point de vue restreint de leur profession. Tout de suite ces événements catastrophiques sont pour la façon dont des jugements erronés se forment, particulièrement caractéristiques. Seule



la plaisanterie a parfois touché la chose correcte. Si vous allez maintenant à Berlin — bien sûr la plupart d'entre vous n'y sont pas allés au cours des dernières années —, vous trouverez près de la colonne de la Victoire, à proximité de ce grand «crachoir» qu'est le bâtiment du Reichstag (oui, on dirait vraiment la copie d'un grand crachoir), vous trouverez là-bas une œuvre étrange. C'est en effet l'abominable reproduction en bois d'un humain, «Hindenburg», grand, gigantesque, et là chaque patriote devait y enfoncer un clou, de sorte que peu à peu le bois fut entièrement hérissé de clous.

035

On avait l'intention, par la suite, de conserver cette horrible chose garnie de clous au Musée du ministère de la guerre. Purement le gag berlinois sut prononcer un jugement pertinent qui disait : quand il sera complètement cloué/couvert de clouds (vernagelt), il rentrera au ministère de la guerre !

Toutes ces choses devraient davantage être considérées à partir du point de vue dont j'ai parlé à plusieurs reprises, celui de la symptomatologie de l'histoire aussi bien que de la symptomatologie des événements en général qui concernent les humains. Le monde extérieur ne nous offre en effet que des symptômes, et l'on n'atteint la vérité qu'en apprenant à les connaître dans leur nature de symptômes.

*` Groupe social chargé de la subsistance du corps social, groupe social chargé de la sécurité et de la défense du corps social, groupe social chargé de l'enseignement et du développement culturel du corps social.

036

